

Jésus vient d'avoir une controverse musclée avec les pharisiens sur la notion de « pur et impur ». Comme il a scandalisé ses interlocuteurs (Mt 15,12), notre Seigneur se retire prudemment dans la région de Tyr et Sidon, terre « impure » par excellence où ses détracteurs ne le suivront pas. Sans doute veut-il faire le point avec ses disciples élevés à la synagogue, c'est-à-dire à l'école des pharisiens sur son comportement révolutionnaire.

La Cananéenne appartient à un peuple chassé de la Terre que Dieu avait donné à Israël. La prière qu'elle adresse à Jésus témoigne pourtant d'une étonnante connaissance de la tradition juive ; le titre « Seigneur, fils de David » suggère même une ébauche de foi, comme le confirme sa demande, puisque elle attend de Jésus qu'il prenne autorité sur le démon qui tourmente sa fille, ce qui est un pouvoir proprement divin. Elle s'oublie elle-même. Tous les parents d'un enfant malade connaissent cet espoir fou qui leur ferait déplacer les montagnes pour aider leur petit en détresse. Alors, elle importune Jésus, mais elle se fait rabrouer durement, par les disciples d'abord, puis par Jésus lui-même, prétextant qu'il n'est « envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël ». Là, il rejoint l'attitude des prophètes anciens qui s'adressaient uniquement au peuple élu qu'ils devaient ramener en priorité dans la fidélité de l'Alliance.

Jésus qui a l'air de refuser son aide en faveur d'une brebis qui n'est pas du troupeau d'Israël, ne décourage cependant pas cette mère triste ; rassemblant son courage, quelque chose en elle monte aussi : sa foi. Devant ce rejet, son espoir se change en conviction intérieure : oui, Jésus est différent des autres guérisseurs, il peut m'aider, il a la force de Dieu ! « Elle vient se prosterner devant lui » dans un geste d'humble adoration. Elle lui barre la route et supplie celui en qui elle a mis toute son espérance en ces termes : « Seigneur, viens à mon secours ! SOS ! » Comme la Samaritaine, cette femme cananéenne a perçu intuitivement le mystère du Christ. Elle sait bien que le pain de sa Parole est destinée aux enfants d'Israël, puisque « le salut vient des Juifs ». Mais elle a deviné que ces enfants font preuve de bien peu d'appétit pour la nourriture que Jésus leur offre en abondance : le Rabbi ne viendra pas en terre païenne s'il ne fuyait pas ses coreligionnaires. Aussi ajoute-t-elle avec assurance : « Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres » la foi de cette femme est plus forte que le mépris : « Je ne te demande pas le pain des enfants, mais Seigneur, une miette, une seule miette pour ma fille ! Une miette de ton regard d'amour, de ta compassion, de ta miséricorde pour elle ! »

Alors Jésus, bouleversé, jubile et admire, loue sa foi, sa détermination et son humilité ; il opère le miracle qu'elle attendait de toute son âme, comme si c'était sa foi à elle qui avait guéri sa fille : « Femme, tu es formidable, ta foi est grande » Cette femme préfigure ainsi la multitude des païens convoqués à la table du Royaume, comme l'avait annoncé Isaïe : « Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur pour l'amour de son nom et sont devenus ses serviteurs, je ferai bon accueil à leurs holocaustes et à leurs sacrifices » Pour le prophète, le particularisme juif n'a de sens que s'il permet à tous les peuples de découvrir le Seigneur et de l'aimer. Le salut de Dieu est pour tous les hommes, tous sont appelés au bonheur dans la maison de l'unique Dieu dont Jésus nous révèle le visage de Père. Désormais les portes du Royaume ne s'ouvrent plus par la circoncision, mais par la foi au « Seigneur, fils de David » que cette femme reconnaît en Jésus. Il est permis de crier sa souffrance ou sa révolte à Dieu, un cri qui se transforme en gémissements de prière.

L'élite religieuse au temps de Jésus, ses apôtres, ses disciples et les premiers chrétiens seront, eux aussi, survoltés par un sentiment de supériorité, rongés par le cancer du doute et de la jalousie, étouffés par la dictature des conventions et l'étroitesse des traditions. Le prophète de Nazareth balaie prescriptions et règlements pour amorcer un échange qui deviendra communion. Il révèle à cette femme la grandeur de son être et la profondeur de sa confiance. Face aux purs, l'impur devient modèle. La repoussée est accueillie, la blâmée est félicitée. Méprisée par les apôtres, elle provoque publiquement l'admiration et l'amitié du Maître. D'étrangère, la voilà familière et le « petit chien » prendra place à la table du Seigneur. Tout prêt de lui.

Abraham Lincoln, homme de grande foi écrivait : *« Ne dites jamais que Dieu est de votre côté. Priez plutôt pour être du côté de Dieu, cela veut dire considérer tous les êtres humains comme des frères et des sœurs. »* Saint Thomas d'Aquin ajoutait : *« Celui qui a la foi voit tout avec les yeux de Dieu »* et s'ouvre à la fraternité universelle. Où sont les étrangers quand nous partageons le repas de l'eucharistie ? Puisse cette femme nous servir de modèle aux heures sombres de notre vie !

Abbé Honoré Babaka